Suivez mon regard…



Cette rubrique porte sur l'actualité et les sentiments qu'elle peut m'inspirer. Un peu comme lorsque j'étais adolescente et que mon regard se portait sur ce qui m'entourait. Sauf qu'aujourd'hui, je vous les partage par le biais de mes écrits.

La vie en miniature

Aujourd'hui, 23 novembre 2019, je me rends au salon Rail Expo qui a lieu à Chartres, dans le bâtiment Chartrexpo.

9h30 - Mon ami vient me chercher chez moi avec sa magnifique voiture. Le voyage s'annonce très confortable et en effet, je ne vois pas passer l'heure et demi, malgré la pluie battante qui nous suit tout au long de la route.

Nous parlons diorama, prix exorbitants selon l'échelle choisie pour les rails, le train, les décors et les personnages, mais aussi de la place et du temps nécessaires pour se lancer dans une telle activité… une véritable passion dévorante en temps et en euros ! Mon ami évoque aussi cette région qu'il connaît bien pour y avoir habiter un certain temps.

Je sens que sa maison et son espace de verdure lui manquent et je le comprends. La vie citadine a certes l'avantage d'offrir du travail, mais en dehors de cela, la qualité de vie n'y est pas la même du tout. Le corps s'épuise autant que l'âme à rechercher des moments de calme où l'oxygène peut envahir poumons et cellules.

De plus, les logements n'offrent pas la place nécessaire à la réalisation de planches immenses où les trains se croisent. En dehors de musées, seules des granges exposent encore secrètement leurs précieux décors à quelques regards privilégiés.

Je me souviens du grenier de mon oncle qui avait réalisé un train miniature sur la totalité de la surface, et qui était si magnifique que la revue « La vie du rail » l'avait interviewé. Les détails étaient incroyables et représentaient de manière précise une ville des montagnes suisses et ses environs. Son réseau était époustouflant à bien des titres.

Nous arrivons vers 11h, mais il faut patienter avant de pouvoir enfin entrer sur le parking, car il y a beaucoup de monde qui attend de pouvoir garer son véhicule pour ce deuxième jour d'exposition sur trois.

Une fois garés sur le troisième et dernier parking, le plus éloigné de la salle d'exposition, nous rejoignons à pieds le hall en évitant soigneusement les énormes trous remplis d'eau boueuse. La pluie s'est faite plus fine mais reste bien présente. Mon ami prend les billets. Nous pouvons commencer notre visite. Toutes sortes de stands nous attendent, depuis le vendeur de porte-clés en forme de locomotive ou de wagon, en passant par les marchands de rails, de décors et de trains neufs ou d'occasion. Ce qui m'intéresse le plus, ce sont les blocs réalisés avec patience en vue d'un concours. Tout y est animé : décors, voitures et autres camions, et même cyclistes. Et bien entendu, les trains, à toutes sortes d'échelles.

Certaines maquettes sont présentées sur une surface ronde de moins d'un mètre cube. L'une, offre à la vue un paysage de mine où évoluent des trains miniatures à différents niveaux ; une autre présente une ville du Far West où un train unique tourne autour d'un paysage de roches rouges qui s'étire en hauteur. Les trains entrent et sortent de la moitié refermée qui cache à la vue des passants toute la mécanique ingénieuse mise en place. Je m'approche et demande si je peux voir cette merveilleuse réalisation si économe en place. Le passionné, ravi de pouvoir échanger sur son œuvre, me laisse découvrir son trésor. Le panneau se dérobe tel le mur de la grotte pour Ali Baba. Mes yeux s'illuminent comme les phares de la locomotive. Tout le système de pilotage est soigneusement intégré. Le câblage soigneusement regroupé ne dépasse pas d'un millimètre. Je félicite chaleureusement l'artiste, laissant transparaître ma joie d'avoir pu découvrir l'envers du décor. Puis nous reprenons la visite.

Partout, des paysages magnifiquement détaillés, avec des arbres, des personnages, des animaux, des cascades, des lacs où des pêcheurs tranquilles attendent immobiles une hypothétique proie, des rivières où de minuscules créatures font du canoë kayak, des ponts où l'œil étonné découvre un promeneur et son chien tandis que le train passe non loin.

Au bout de l'allée, nous prenons à gauche et entrons dans une immense salle qui présente des trains plus grands, qui intéressent particulièrement les jeunes enfants. Certains font de la fumée, d'autres des bruits de tchou-tchou qui marqueront à jamais leur mémoire.

Leurs yeux émerveillés me ramènent à ma propre enfance, lorsque je voyais le train sortir du tunnel en carton, au milieu de ce paysage synthétique et pourtant si réaliste que je me projetais sur le quai de la gare en plastique. Le chef de gare veillait à l'embarquement des derniers passagers. Un peu plus loin, dans un pré collé à une maison aux tuiles parfaites, des enfants jouaient au ballon avec un chien. Je m'imaginais en train de courir avec eux, de me rouler dans l'herbe tandis que partait le petit train, dirigé par l'aiguillage vers l'autre côté du plateau, bordé d'arbres et de troupeaux.

Cela fait deux heures que nous explorons le salon et la faim commence à se faire sentir. Nous nous dirigeons vers la sortie où un tampon nous est apposé sur la main. Pas très pratique pour se les laver car il faudra le représenter pour pouvoir entrer à nouveau dans le salon, et nous avons peur qu'il s'efface.

Nous allons déjeuner dans un restaurant situé non loin. Après ce très bon moment partagé, nous revenons et nous trouvons cette fois une place sans problème pour la voiture dans le deuxième parking, qui s'est bien vidé. Nous montrons fièrement notre tampon, qui ne s'est pas effacé ! Puis nous reprenons les allées pour cette fois rechercher un petit wagon que mon ami souhaite placer sur son bureau, sous son écran d'ordinateur à côté d'un autre qu'il avait acheté sur le même genre de salon, qui s'était tenu précédemment à Lille. C'est une idée marrante qui me fait rire et je lui précise qu'il lui faudrait un petit rail aussi pour faire plus joli. L'échelle N

est difficile à trouver mais il finit par dénicher à moins de vingt euros le petit wagon marron qui va faire son bonheur et le rail d'un mètre qu'il lui faudra découper à la pince.

Un dernier détour sur les stands où une revue attire l'attention de mon ami et nous voilà prêts à rentrer. Nous aurons passé quatre heures en tout dans le salon, que j'ai trouvé très intéressant. Cela m'a rappelé de très bons souvenirs, lorsque mon frère avait monté dans sa chambre à coucher une planche de train. J'avais réalisé à l'époque quelques maquettes de maisons qu'il éclairait ensuite. Je me souviens du découpage des petits rideaux, de la poudre à coller pour représenter les chemins, les pelouses et les fleurs, les petits personnages à l'échelle.

Ma vie miniature d'autrefois restera donc dans le passé, comme posée là au fond de ma mémoire, à l'identique de ces maquettes, en attente d'un mouvement intérieur.

Pour ma part, j'estime que notre âme d'enfant s'extasiera toujours devant ces minuscules existences recrées où les objets s'animent. Il est juste bien dommage que cela soit devenu une passion bien trop coûteuse, réservée à quelques chanceux. Alors, suivez mon regard…

Sylveen S. Simon

Suivez mon regard – La vie en miniature (novembre 2019)